

**Les conditions d'un dialogue entre des féministes  
musulmanes et chrétiennes. Point de vue québécois**

par Denise Couture  
Professeure à la Faculté de théologie et de sciences des religions  
Université de Montréal

Je désire souhaiter la bienvenue à madame Asma Lamrabet et je lui souhaite un beau séjour à Montréal en ce début de printemps. Je vous remercie de la clarté et de la beauté de votre prise de parole et je vous remercie, aussi, de ce que j'appellerais la générosité de votre position, car elle intègre une réflexion sur des solidarités à construire avec d'autres. Vous invitez à respecter la position des femmes musulmanes qui ont choisi de quitter la religion pour adopter un féminisme à saveur occidentale, vous parlez de la solidarité à établir avec des féministes croyantes d'autres religions et avec les hommes musulmans qui partagent la conviction de l'égalité des sexes. Votre approche ouvre de l'intérieur au dialogue. Mon propre exposé veut se situer dans cette ouverture. Il travaille à construire des ponts entre nous.

***Le féminisme musulman et le féminisme occidental***

Mon premier point concerne l'articulation de la diversité des positions dans le féminisme. Asma Lamrabet, vous dites que le féminisme musulman dans lequel vous vous inscrivez se distingue de celui occidental. Cette précision m'apparaît des plus importantes et elle me convie à clarifier ma propre position d'où entrer en dialogue. Je veux vous parler d'abord à partir de mon expérience individuelle, et vous raconter qu'après un cheminement personnel ponctué de quelques prises de conscience faites dans les groupes féministes de la base auquel j'appartiens, j'en suis venue à percevoir le caractère structurellement «colonialiste» du féminisme occidental.

Je comprends que vous ne vous y reconnaissiez pas et il devient même important, pour toutes, que vous vous en distanciez.

J'entends trois choses par la phrase «le caractère colonialiste du féminisme occidental».

1) J'entends qu'il possède un pli colonialiste. On peut définir celui-ci avec la théoricienne Gayatri C. Spivak comme l'imposition par l'Occidental d'une logique propre sur une «terre vierge». Dans cette perspective, les codes complexes de l'autre, en tant que «terre vierge», n'existent pas pour nous. On impose une logique propre à l'autre. Le féminisme occidental a ce pli.

2) Il faut noter que la bonne volonté et la bienveillance de la femme occidentale ne suffisent pas pour déconstruire ce pli. Car il s'agit d'une manière structurelle de pensée très bien apprise.

3) Il découle de ceci qu'un féminisme occidental a pour défi de déconstruire son propre pli colonialiste. Cela fait partie de ses tâches et ce n'est pas une tâche simple. Parmi les manières de l'aborder, il y a ce que les féministes anglosaxonnes appellent la mise en œuvre d'une «politique de la localisation» qui consiste à apprendre à parler pour soi-même et à cesser de parler pour les autres. Dans le domaine du féminisme universitaire et philosophique, on définit la «localisation» comme une place d'où parler délibérément et collectivement construite : un lieu d'où être en mouvement dans un processus de changement (de *consciousness-raising*) au sein d'une articulation des interventions des unes et des autres où l'on se situe dans une perspective de désapprendre des plis bien appris. C'est pourquoi la localisation est temporaire et suppose tant l'autocritique que l'interactivité. Je viens de décrire un aspect d'un féminisme occidental.

Je suis d'accord avec Asma Lamrabet : le féminisme occidental se distingue du féminisme musulman tel qu'elle nous le propose. Un désir partagé de notre temps est de construire, par le

bas, des solidarités entre diverses positions féministes dans une action capable d'honorer leurs différences.

***Un enjeu qui nous relie : la difficulté d'articuler les positions d'être croyante et féministe***

Je voudrais parler, deuxièmement, d'un enjeu qui nous relie : la difficulté d'articuler les positions croyante et féministe. Je partirai de ma position. Comme femme blanche, catholique et Québécoise, je suis la descendante de neuvième génération d'un colonisateur français venu en Amérique. Le Québec est marqué dans son histoire et jusqu'à aujourd'hui par la domination des nouveaux arrivants européens sur les peuples autochtones. Cette salle de cours se trouve sur la terre des Mohawks. Le Québec a une histoire de dominations croisées des blancs sur les autochtones, des anglais sur les français et des euroaméricains sur les autres ethnies. La révolution tranquille des années 1960 a signifié pour les francophones un double mouvement d'affranchissement de la domination anglaise et de la domination religieuse par l'Église catholique. L'immigration musulmane à Montréal est récente et l'islamophobie ambiante que nous connaissons a été fortement amplifiée comme une conséquence directe du 11 septembre 2001. Le changement fut palpable et des gens de Montréal l'ont ressenti dans la peau.

Dans ce contexte québécois et compte tenu de l'évolution sociale et ecclésiale, la position de blanche, québécoise, féministe et catholique (les femmes du groupe de la base préfèrent dire féministe et chrétienne) est aujourd'hui paradoxale. D'une part, des féministes sociales et professionnelles au Québec ne comprennent pas que d'autres qui se disent féministes continuent de s'inscrire dans une perspective croyante et chrétienne. Plusieurs pensent que toutes les féministes devraient rejeter la religion et le christianisme. D'autre part, de nombreux obstacles se dressent devant le projet d'inscrire un féminisme dans la perspective de la foi, de la théologie ou

des églises chrétiennes, d'autant que, depuis la papauté de Jean-Paul II, le Saint-Siège a adopté une position religieuse de type fondamentaliste.

Le mélange entre féminisme et pratique croyante ne va pas de soi au Québec même dans le christianisme (encore plus, pour l'islam, je vous le concède). Je vous en donne un exemple. Un groupe de femmes d'appartenances religieuses et spirituelles diverses a proposé de présenter un rituel de politique féministe, interspirituel, dans le cadre des activités montréalaises de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000. Dans les rangs des féministes sociales, les préjugés contre cette activité, parce que spirituelle, ont été tenaces. Certaines nous voyaient comme des femmes de la droite. Nous risquions de faire subir un recul aux acquis féministes. D'autres nous voyaient, tout au contraire, comme des radicales intenable, ayant perdu la raison, qui s'emballaient dans des rituels farfelus et qu'il fallait tenir en laisse.

Sur le plan social québécois, je vois un autre paradoxe entre, d'une part, une attitude de rejet de toutes les pratiques religieuses (même celles libératrices) et, d'autre part, une attitude de concession à certaines demandes de fondamentalistes religieux, concession faite au nom du respect des différences. À mon avis, il faudrait développer une position d'entre-deux : ni rejeter la religion en bloc, ni éviter de porter un jugement sur des pratiques religieuses. Il faudrait apprendre à distinguer les apports positifs des apports négatifs des pratiques croyantes. La proposition de notre invitée se situent parmi les apports de libération et d'émancipation qu'une société séculière devrait favoriser.

Une articulation du féminisme et de la perspective croyante représente une menace pour divers acteurs sociaux et religieux et elle rencontre des obstacles. Elle est dangereuse pour les patriarcats. Elle a une grande puissance de transformation parce qu'elle modifie de l'intérieur les traditions culturelles patriarcales ancestrales.

### *Le rapport au texte sacré*

En mars 2006, le Conseil du statut de la femme du Québec a organisé un colloque sur la diversité religieuse et les droits des femmes. On a posé la question à des femmes catholique, juive, orthodoxe et musulmane : «Est-il possible de ‘revisiter’ les grands textes religieux pour en éliminer les interprétations patriarcales?» Toutes ont répondu : oui, il est possible d’interpréter de façon féministe les textes fondateurs des religions. Il est possible que le patriarcat ne soit pas une structure fondamentale des grandes religions, mais qu’il ait été l’environnement dans lequel des hommes ont rédigé les textes fondateurs.

En ce qui concerne le christianisme, on sait que le mouvement de Jésus a remis en question la maison patriarcale et que des femmes étaient disciples de Jésus et le suivaient sur les routes. Mais la patriarcalisation de la nouvelle religion émergente se produit très tôt et déjà dans l’écriture des évangiles. La collective féministe et chrétienne dont je fais partie, *L’autre Parole*, a choisi la méthode de la réécriture biblique féministe (parmi plusieurs autres méthodes intéressantes que d’autres chrétiennes ont développées). Nous nous donnons la liberté de réécrire par-dessus le texte pour en faire le texte sacré des femmes, celui que nous voulons proclamer aujourd’hui, en insérant parfois une teinte d’humour dans le travail.

Par exemple, pour vous montrer la liberté revendiquée par ces femmes, voici un extrait d’une réécriture féministe des paroles sacrées de la cène eucharistique catholique. Je cite :

«Au moment d’être délivrée et d’entrer en travail,  
elle prit son courage à deux mains,  
elle rendit grâce,  
les eaux se rompirent  
et les sages-femmes comprirent qu’elle était  
près de donner la vie.

Elle dit :

Voyez, accueillez et aimez

Ceci est mon corps, ceci est mon sang.  
 (...)
 *Abriter* en son corps d'aujourd'hui à demain  
 La Christa».

### ***Construire des ponts***

Dans les mouvements modernes de transformation du monde pour instaurer la justice, on a constaté que ni la bonne volonté ni la reconnaissance juridique des droits ne suffisent pour défaire les lignes structurelles du sexisme, du racisme et du néocolonialisme. Pour le dire autrement, le féminisme n'a pas une réponse toute fabriquée. Par son action, il est en train de créer des conditions pour rendre possible une justice raciale et entre les sexes. M'inscrivant dans un féminisme occidental, je reprendrai ici un slogan du féminisme new-yorkais des années 1970 qui demeure tout à fait actuel : «On ne sait pas ce que serait une femme libérée». De la même manière, dans ce temps que nous habitons et que certaines qualifient de (post)colonialiste, «on ne sait pas ce que serait une relation libérée de la structure de pensée colonialiste» que j'ai décrite comme l'inscription sur l'autre, sur une «terre vierge», d'une logique propre. Je crois qu'une tâche urgente de cet entre-temps de changement dans lequel nous vivons, consiste à expérimenter, à créer, de nouveaux rapports aux autres en apprenant les unes, les uns, des autres.

Un mouvement de la base d'interspiritualité féministe a émergé à Montréal ces dernières années pour répondre au besoin de construire des ponts entre des femmes d'appartenance religieuse et spirituelle diverses. Je comprends cette interspiritualité féministe comme une autoéducation de chacune s'inspirant des sagesses et des connaissances des compagnes à modifier radicalement les rapports aux autres, chacune à partir de ses propres défis différents de ceux des autres. Le mouvement de l'interspiritualité féministe articule féminisme, religion et (post)colonialisme dans une perspective croyante. Il vise la création de rapports non-hégémoniques entre les personnes.

L'expérience locale d'interspiritualité féministe, vécue à Montréal, s'inscrit en solidarité avec la proposition d'un féminisme musulman interne à la foi musulmane et distinct du féminisme occidental, tel que le propose Asma Lamrabet. Dans le cadre d'une célébration interspirituelle tenue à Montréal en juin 2005, réunissant une centaine de femmes, la journaliste musulmane canadienne Raheel Raza a lu cette prière écrite de sa main.

**Je suis femme, célébrez-moi** (extrait)  
**(par Raheel Raza, traduction libre en français par Sabrina Di Matteo)**

Je suis la femme musulmane venue en ce pays  
 Il y a de cela plusieurs lunes  
 Je ne parlais pas la langue, je n'avais jamais vu de neige  
 J'étais seule et craintive sans lieu où aller  
 pour demander de l'aide, demander conseil pour mes troubles  
 ils ont ri de mon voile, de ma foi  
 de mon accent et de la couleur de ma peau –  
 je me sentais abandonnée  
 Cependant j'ai survécu – reconnaissante d'être vivante  
 Dans cette terre de la liberté  
 Mais sommes-nous jamais vraiment libres?  
 Aujourd'hui je suis de nouveau une victime – après la terreur du 11 septembre  
 Mes fenêtres en éclats, ma mosquée profanée  
 C'est ironique – mais on me dit que ce chaos est créé  
 Par les mêmes personnes qui souhaitent me libérer  
**JE SUIS FEMME – LIBÉREZ-MOI**

Un féminisme croyant a besoin aussi de bâtir des solidarités avec les hommes. Il s'agirait que ceux que Asma Lamrabet appelle les frères musulmans, et j'ajoute les hommes de différentes appartenances religieuses, qui partagent la conviction de l'égalité des femmes et des hommes, ne considèrent pas la question des femmes seulement comme une question régionale. Il ne suffit pas d'intégrer une rencontre sur les femmes dans une série de conférences, puis de clore la question. Il faut considérer la problématique des femmes comme une question centrale de la pensée musulmane et de la pensée religieuse parce qu'elle concerne le changement de rapports aux

autres et que c'est là un défi urgent de notre temps qui nous concerne toutes et tous. Il est structurellement lié à ceux du racisme et de l'islamophobie.

## **Conclusion**

De ma position de féministe, occidentale, chrétienne, interspirituelle et Québécoise, la proposition de Asma Lamrabet apparaît tout à fait essentielle à la tâche commune et urgente qui nous incombe de modifier radicalement les rapports aux autres et de construire une justice raciale et entre les sexes.

Je comprends que votre position est tout à fait inconfortable, logée au milieu de nombreuses forces contraires. Elle se bute au sexisme structurel. Elle se heurte à ce que vous appelez l'islamophobie intense. Votre proposition rencontre également l'obstacle de la tournure colonialiste implicite du féminisme occidental, ce qui a pour résultat que des alliées naturelles peuvent se transformer en obstacles voire en ennemies. Votre position se bute, également, au Québec en particulier, à la mauvaise presse qu'a la religion dans notre société qui s'est amplifiée depuis le 11 septembre 2001. Et, tout cela, c'est sans compter que des féminismes qui s'inscrivent dans une perspective croyante comme le vôtre (musulman) et le mien (chrétien et interspirituel) luttent réellement, à bras-le-corps, sur le terrain, avec les fondamentalistes religieux musulmans, catholiques, chrétiens et tout acabit. Les forces contraires à votre position sont puissantes et elles viennent de toute part. Et, pourtant, la position que vous développez est essentielle pour des femmes musulmanes et pour des hommes musulmans, pour l'islam. Elle est essentielle à la tâche commune que nous avons de créer une justice (post)coloniale. Votre position est courageuse. Merci de votre engagement et de votre travail.